

Dans ses installations, ses vidéos et photographies, Margot Zanni explore la relation entre la réalité et la fiction. Elle s'intéresse en particulier aux résonnances que peuvent surgir de la confrontation entre des lieux ou des personnes réelles et des personnages appartenant à des œuvres de fiction. En développant des installations utilisant des images provenant de classiques du cinéma, elle installe un dialogue avec des lieux chargés d'un passé social ou culturel marquant. Elle invite des personnages imaginaires dans l'espace urbain pour donner une nouvelle lecture de la réalité.

Margot Zanni (1971-)

Double Take, 2005

installation multimédia, projection diapositive ou multimédia de 30 images, dimensions variables selon l'installation.
(détail de deux projections)



Margot Zanni photographie de manière documentaire de jeunes individus arborant des vêtements représentant leurs icônes. L'artiste réalise une sorte d'inventaire dont l'unité est affirmée par le choix constant de cadrer les sujets au-dessus de la taille dans un contexte urbain.

Ces personnes choisies pour être photographiées se présentent comme des « hommes sandwichs » véhiculant l'image du personnage auquel ils se réfèrent.

Margot Zanni attend le hasard d'une rencontre. Elle arrête dans la rue des inconnus qui arborent des vêtements dont le motif représente le portrait de héros, de stars, de personnalités qui coïncident étrangement avec leur propre visage.

Ces doubles portraits mettent l'identité en abîme et confondent la sphère intime et la sphère publique. Paradoxalement, cette affirmation identitaire semble inopérante. La multiplication et la diversité des individualités de cette série photographique témoignent davantage d'une perte d'identité que d'une affirmation de sa singularité.

Margot Zanni (1971-)

Double Take, 2005

installation multimédia, projection diapositive ou multimédia de 30 images, dimensions variables selon l'installation, collection FRAC Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

JOUER AVEC LE RÉEL

► Etude du jeu d'identité dans l'œuvre *Double Take*. Les individus photographiés affichent la volonté d'être un autre ou tout au moins de se reconnaître en l'autre, de se projeter dans une autre réalité.

Peut-on vivre sans modèle ? Peut-on s'affranchir de ses modèles ?



Margot Zanni (1971-), *Double Take*, 2005, installation multimédia, projection diapositive ou multimédia de 30 images, dimensions variables selon l'installation, détail d'une projection, collection FRAC Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

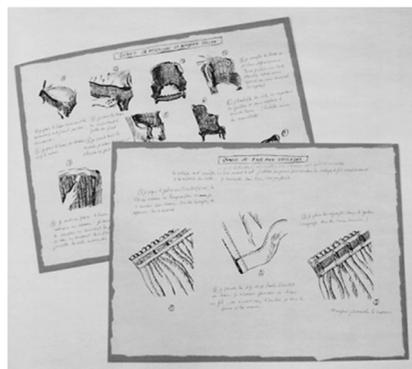
Pour aller plus loin : étude de l'œuvre d'Annette Messager
Annette Messager truqueuse, bricoleuse, femme pratique.

Annette Messager se joue des rôles qui lui étaient assignés pour mieux les mettre à jour et révéler leur exigüité.

« Depuis quelques années il existe plusieurs Annette Messager : Annette Messager Collectionneuse, Annette Messager Femme Pratique, Annette Messager Truqueuse, Annette Messager Artiste. Je n'avais pas de titres, je m'en suis donnés, je deviens ainsi une personne "importante", bien définie. Je trouve mon identité à travers la multiplicité de mes personnages. »

...
Volontairement, j'ai parlé de domaines jusque là négligés car considérés comme sans intérêt : la couture, la savoir-plaire, les plats cuisinés etc, tout cela mis sur le même plan : sentiments, événements, menus faits divers, tous présentés avec la même valeur, égalisés, sans préférence. Ma condition m'imposait d'être douce, réservée, docile, j'ai respecté le jeu pour mettre en évidence cet état où rien ne m'était permis que d'être faussement "charmante". »

Annette Messager (1943-), catalogue de l'exposition *Faire parade*, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, 1995, p. 35.



Annette Messager (1943-), *Mes travaux de bricolage*, de la série « Annette Messager Truqueuse, Bricoleuse, Femme Pratique », 1974, 17 dessins mine de plomb et crayons de couleurs, 33,5 x 45 cm chacun, collection de l'artiste.

Pour aller plus loin : étude d'œuvres de Cindy Sherman.

L'artiste réalise seule des autoportraits photographiques où elle semble capable d'endosser tous les rôles, de se transformer à l'infini. Dans ce jeu de métamorphose, Cindy Sherman s'applique à se grimer de manière outrancière. Ce jeu de transformation paraît donc faux, le masque ne lui « colle » pas à peau, elle met ce simulacre à distance.

Peut-on se jouer des clichés qui nous constituent ? Peut-on se dérober à sa propre identité, être toujours un autre ? Est-ce que je peux être multiple ? Qui-suis-je ? Se multiplier, jouer à être autre, est-ce éviter d'être soi ? Suis-je plus vrai dans le jeu, dans le mensonge ?



Cindy Sherman (1954-), *Untitled #405*, 2000, photographie couleur, 111 x 84 cm, six exemplaires, Broad Art Foundation, Santa Monica, Etats-Unis.

Cindy Sherman (1954-), *Untitled #397*, 2000, photographie couleur, 91,5 x 61 cm, Rubell Family Collection, Miami, Etats-Unis.

« Dans le trompe-l'œil il ne s'agit pas de se confondre avec le réel, il s'agit de produire un simulacre en pleine conscience du jeu et de l'artifice – en mimant la troisième dimension, de jeter le doute sur la réalité de cette troisième dimension – en mimant et outrepassant l'effet de réel, de jeter un doute radical sur le principe de réalité ».

Jean Baudrillard (1929-2007), « Le trompe l'œil ou la simulation enchantée », *De la séduction*, Paris, éd Denoël, 1979, p. 88.

Margot Zanni (1971-)

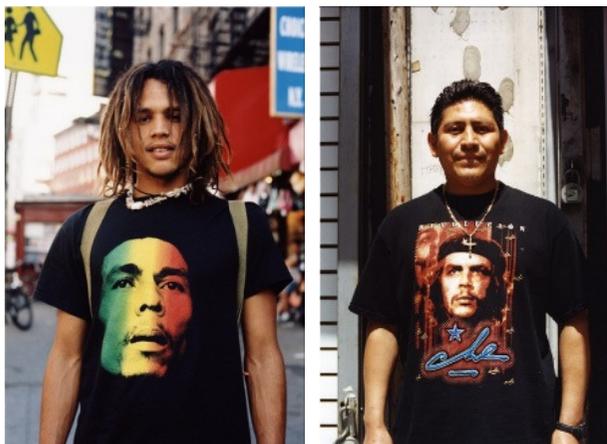
Double Take, 2005

installation multimédia, projection diapositive ou multimédia de 30 images, dimensions variables selon l'installation, collection FRAC Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

ARBORER SES OPINIONS

► Etude des identités sociales fortes affichées à travers des choix vestimentaires dans l'œuvre de Margot Zanni.

A quoi je m'expose en arborant une icône sur mon torse ? A quoi sert-il d'afficher son appartenance à un groupe ? A quoi s'expose un individu en mélangeant sa vie privée et sa vie publique ?



Margot Zanni (1971-), *Double Take*, 2005, installation multimédia, projection diapositive ou multimédia de 30 images, dimensions variables selon l'installation, détail de trois projections, collection FRAC Nord - Pas de Calais, Dunkerque, France.

Pour aller plus loin : étude de la robe créée par le styliste Jean-Charles de Castelbajac avant l'élection de l'actuel président des États-Unis, Barack Obama.

Lors du défilé, la robe affiche clairement le soutien du styliste à la candidature du démocrate.



Jean-Charles de Castelbajac (1949-), *The Obama Dress*, mini robe de satin pailletée représentant le portrait du candidat Barack Obama à l'élection présidentielle des États-Unis de 2008, Collection printemps-été 2009, défilé présenté pendant l'automne 2008.

LA RECHERCHE D'UNE COMMUNICATION

► Etude du besoin de communication des individus photographiés dans l'œuvre de Margot Zanni. Les modèles affichent clairement un message sur leur vêtement. Se vêtir semble être un moyen de communiquer, de se donner à voir, à lire.

Pourquoi mélanger sa vie privée et sa vie publique ? Pourquoi chercher à communiquer avec des inconnus ?

Pour aller plus loin : étude de l'œuvre participative de Stephen Willats *Free Expression*.

Cette œuvre est une robe de plastique blanc accompagnée de feutres effaçables. L'artiste interroge les rapports humains directs dans une société de plus en plus virtuelle. La robe est activée, portée, chacun peut écrire dessus. Celle qui la porte et les spectateurs deviennent acteurs, ils participent activement à l'œuvre. Cette robe vectrice de communication remet en question nos relations humaines. Il est possible d'écrire sur la robe, mais aussi de tout effacer à chaque instant, de faire et de défaire une identité.

Pourquoi abandonner son image à l'autre ? Peut-on confier son image à n'importe qui ? Suis-je responsable du regard des autres sur moi ? Est-ce que je peux changer mon image, le regard que les autres portent sur moi ? Est-ce que je peux

sans cesse repartir à zéro dans la construction de mon identité ? Le corps est-il un matériau comme les autres ? Pourquoi peut-il être dangereux de s'exposer au regard des autres ?



Stephen Willats (1943 -), *Free Expression*, de la série : *Multiple Clothing*, 1992, robe interactive, panneaux en plastique, feutres, éponge, 88 x 47,5 cm, collection FRAC Nord-Pas de Calais, Dunkerque, France.

Œuvre visible dans l'exposition / Nouvelle Génération au FRAC Nord - Pas de Calais du 17 mai au 31 décembre 2014

S'ENFERMER DANS UN MODÈLE

► Etude du rapport qu'entretiennent les personnages photographiés avec les modèles qu'ils arborent dans l'œuvre de Margot Zanni.

Pourquoi s'identifier à des modèles ? Les modèles peuvent-ils nous aider à nous construire en tant qu'individu ? Quels sont les modèles qui nous habitent ? Est-il possible de vivre sans modèle ? Un modèle peut-il être destructeur ?

Pour aller plus loin : étude du film de François Truffaut *La mariée était en noir*.

Le personnage interprété par Jeanne Moreau entreprend de se venger des hommes qui ont tué son mari le jour de son mariage. Pour parvenir à ses fins, elle endosse tour à tour le rôle de la femme idéale de chacun des cinq meurtriers, avant de les tuer. Lors de la préparation de son dernier meurtre, elle endosse le rôle de Diane chasseresse.

Jouer à être quelqu'un d'autre comporte-t-il des risques ? Pourquoi est-il dangereux de s'enfermer dans un modèle ?



François Truffaut (1932-1984), *La mariée était en noir*, 1968, film couleur franco-italien, d'après *The bride wore black* de William Irish avec dans les rôles principaux Jeanne Moreau, Michel Bouquet, Jean-Claude Brialy et Charles Denner, musique par Bernard Herrmann, 107 minutes.

ÊTRE FASCINÉ PAR SON DOUBLE

► Etude du rapport de fascination entre les individus et leurs doubles dans l'œuvre *Double Take*

Peut-on se reconnaître dans l'autre ? Peut-on se reconnaître dans une image ?

Pour aller plus loin : étude du film musical de Jacques Demy *Les Demoiselles de Rochefort*.

Les deux personnages principaux sont des jumelles qui jouent avec leur ressemblance. Les deux sœurs réalisent des chorégraphies aux déplacements mettant souvent en scène des effets de symétries qui renvoient à chacune des jumelles sa propre image, comme un miroir.

Un des marins du port de Rochefort, peintre amateur et poète, est à la recherche de l'amour. L'un des portraits qu'il a peint représente son « idéal féminin », qu'il n'a jamais rencontré, mais dont il connaît l'image. Une des deux jumelles va se reconnaître dans ce portrait.

Dans *Les Demoiselles de Rochefort*, la fascination pour le double est aussi présente dans la scène où les jumelles portent un fourreau rouge brodé de paillettes. Ces robes rappellent le film musical américain d'Howard Hawks *Gentlemen Prefer Blondes*. Dans cette mise en abyme, Jacques Demy affiche très clairement ses références, ses sources, sa fascination pour les images.



Jacques Demy (1931-1990), *Les Demoiselles de Rochefort*, 1967, film musical en couleur avec dans les rôles principaux : Catherine Deneuve et Françoise Dorléac, 120 minutes.